

Transmettre sa foi, un défi.

La lectio divina

Notre foi chrétienne a donc besoin d'être purifiée, car elle a été contaminée au cours du temps par ce que j'appelle notre religiosité naturelle, cette tendance à voir dans la divinité un être Tout-Puissant qui peut nous faire une vie belle et facile ou nous la rendre plus difficile dépendamment comment nous nous comportons à son égard.

La foi chrétienne ne consiste pas à croire en un Être suprême. Elle n'est pas non plus une morale. Lire les évangiles avec un regard moralisateur risque de nous faire passer à côté de l'essentiel de la Bonne Nouvelle. Certes un certain comportement moral découle de la foi, mais la foi c'est autre chose. Elle n'est pas non plus l'adhésion à une série de dogmes, même si les dogmes ont été utiles au cours de l'histoire pour éviter les dérapages auxquels les humains sont toujours exposés.

La foi chrétienne c'est l'accueil de la révélation du vrai visage de Dieu que Jésus de Nazareth est venue nous apporter, à savoir que Dieu est comme un père ou une mère pour chaque être humain et qu'il a un projet que Jésus appelait le Royaume de Dieu.

D'où l'importance de nous mettre à l'écoute de Jésus de Nazareth, une écoute attentive non seulement à ses paroles, mais à ses choix, à ses actes, à toute sa vie.

La psychologie a mis en évidence deux phénomènes en lien avec notre façon d'écouter : une écoute sélective et une mémoire sélective. Les chercheurs ont remarqué que nous avons tendance à porter davantage attention à ce qui nous conforte dans notre pensée et à le retenir, et à ne pas remarquer ce qui nous contrarie. Autrement dit, nous pouvons très bien lire les évangiles et les autres textes du Nouveau Testament qui nous parlent de Jésus en y projetant notre propre pensée. Il faut donc nous souvenir de ce dont Isaïe nous a prévenu, à savoir que les pensées de Dieu sont très différentes des nôtres (Is 55,8-9).

Un de mes professeurs aimait répéter que lorsque nous ne vivons pas comme nous pensons, nous finissons par penser comme nous vivons. Avant d'ouvrir l'évangile il faut donc être prêt à se laisser interpeller, voire bousculer et déranger par cette Parole.

Notre époque exige que nous approfondissions notre connaissance de Dieu à travers la personne de Jésus de Nazareth, car comme le dit saint Paul il est l'image visible du Dieu invisible (Col 1,15).

Comment faire cela?

La tradition chrétienne a développé une méthode connue sous le nom de *lectio divina*. Elle demeure encore très pertinente aujourd'hui et conduit à la contemplation.

Pour connaître vraiment quelqu'un il faut le fréquenter pour essayer d'entrer dans son intimité et découvrir peu à peu qui il est. La Bible nous raconte comment Dieu s'est progressivement révélé aux humains, souvent de façon surprenante. C'est en la lisant que nous découvrirons un Dieu différent de celui que nous avons tendance à nous imaginer et que nous pourrions en parler de façon plus pertinente et crédible pour nos contemporains.

Lire la Bible aujourd'hui implique que nous replaçons les textes dans leur contexte en utilisant toutes les avancées de la science exégétique. Il existe de nombreuses ressources vulgarisant les conclusions les plus intéressantes et les plus communément admises des exégètes : livres et sites internet. Je pense notamment au site Interbible où l'on peut trouver une foule d'informations et de commentaires pour approfondir notre compréhension de la Bible¹. Sur internet on peut trouver de tout; il faut faire preuve de discernement. Interbible est un site fiable où nous pouvons trouver de la formation, des suggestions de lecture, des commentaires sur les textes liturgiques et bien d'autres informations. Au cours des derniers siècles de grandes découvertes ont été réalisées et nous permettent aujourd'hui d'avoir une compréhension de la Bible comme les époques antérieures n'en ont pas eu la chance. Il existe aussi de nombreux livres de vulgarisation qui mettent ces connaissances à la portée de tous.

En cherchant à comprendre ce que l'auteur inspiré a voulu dire à ses contemporains, nous éviterons de projeter dans ces textes nos propres pensées et serons davantage habilités à transposer le message pour notre époque.

Par la suite, selon la méthode de la *lectio divina*, il importe de méditer ce que nous avons lu et qui a retenu notre attention ou nous a surpris. Il est plus que jamais nécessaire aujourd'hui de le faire en ayant les deux pieds bien ancrés dans notre époque et dans notre société. Certains passages qui autrefois passaient presque inaperçus et auxquels on ne s'attardait guère peuvent se révéler d'une portée insoupçonnée et très inspirante pour relever les défis d'aujourd'hui.

¹ L'adresse du site est : www.interbible.org. Le site se définit lui-même ainsi : Lancé en 1999, le site interBible est une plateforme web soutenue par le diocèse de Montréal (Québec, Canada). Son objectif est de contribuer à l'éducation biblique populaire pour que la Parole devienne, pour ses lecteurs et ses lectrices, une source inspirante dans leur vie quotidienne. Ses collaborateurs sont des passionnés de la Bible et des milieux culturels qui lui ont donné naissance. Le site offre également une formation à distance gratuite à la lecture de la Bible en collaboration avec Socabi et l'Office de catéchèse du Québec à l'adresse suivante : <https://www.socabi.org/ouvrir-les-ecritures/>.

Il est ensuite conseillé de prier ces textes en demandant à l'Esprit de nous éclairer afin que nous accédions à une compréhension en profondeur de la Parole de Dieu. C'est dialoguer avec Dieu et surtout prendre le temps de l'écouter en faisant silence.

Ainsi, la foi vient de ce qu'on écoute la nouvelle proclamée et cette nouvelle est l'annonce de la parole du Christ.

Rm 10,17

En langage biblique l'écoute se fait avec le cœur : « Aujourd'hui si vous entendez sa voix n'endurcissez pas votre cœur. » (He 4,7; Ps 95). Pour la même raison, le psalmiste peut affirmer que : « Dieu est proche de ceux qui ont le cœur brisé, il sauve ceux qui ont l'esprit abattu. » (Ps 34,19). La richesse, l'abondance produit souvent l'endurcissement du cœur d'après la Bible. Nous devons donc être conscients que notre société ne favorise pas une compréhension facile de la Bonne Nouvelle annoncée par Jésus, car elle est destinée d'abord aux pauvres, à ceux qui pleurent et qui souffrent ; aux laissés pour compte de notre société. Une prise de conscience est nécessaire pour découvrir que finalement nous sommes tous pauvres et fragiles, nécessiteux de salut et de libération.

Finalement nous serons conduits à la contemplation qui est expérience de la Présence. Nous saurons lire progressivement la façon étonnante de Dieu d'œuvrer à la réalisation de son projet, ce que Jésus appelait le Royaume de Dieu. Un Dieu intervenant en notre faveur, tel qu'il s'est révélé à Moïse, mais uniquement par inspiration pour respecter la liberté que lui-même nous a donnée. Comme des parents qui demeurent présents à leurs enfants devenus adultes, mais en intervenant seulement par des conseils et des suggestions. Un Dieu étonnant, qui ne cesse de nous surprendre, tellement il est différent de l'idée que nous avons tendance à nous fabriquer de lui. Nous ferons alors l'expérience qu'un tel Dieu n'a pas pu être inventé par les humains.

La contemplation c'est voir le monde comme Dieu le voit.

La contemplation c'est l'aboutissement d'un cheminement, d'une recherche. Comme on peut admirer la vue d'un paysage grandiose après l'escalade d'une montagne ou un coucher de soleil après un long chemin qui nous conduit au bord de la mer.

Il nous faut démystifier la contemplation. Joan Chittister², une moniale bénédictine, parle souvent de la contemplation dans ses livres. Pour elle, la contemplation c'est voir Dieu et le monde comme Dieu le voit. Ce n'est pas voir des choses que les autres ne voient pas, c'est voir tout ce que le monde voit, mais le voir autrement. À partir du point de vue de Dieu. C'est en arriver aux mêmes sentiments que Dieu a pour les humains. Et c'est ce que peut nous procurer la fréquentation assidue de la Parole de Dieu.

² Joan Chittister, *Au cœur du monde, regard spirituel sur le monde d'aujourd'hui*, Bellarmin, 2006, 212 pages. Notamment dans les chapitres 8 et 9. *Ce que je crois, en quête d'un Dieu digne de foi*, Bellarmin, 2002, 251 pages. Notamment chapitre 19.

Un de mes professeurs aimait dire que notre façon de raisonner dépendait d'où on avait les pieds. Quand on est président des USA on ne voit pas le monde comme le réfugié qui se présente à la frontière du Mexique, cherchant à fuir son pays parce que la vie de sa famille est menacée. On ne raisonne pas de la même façon non plus.

Jésus savait que son Père voyait le monde du point de vue de ceux et celles qui sont laissés pour compte. Et cette connaissance n'est pas sans lien avec son choix de fréquenter les marginaux de son temps, ce qui lui a été vertement reproché par les autorités religieuses.

Pour comprendre l'Évangile, je pense qu'il faut se placer du point de vue des marginaux, parce que Jésus voyait le monde de leur point de vue et raisonnait à leur façon. Il était allé à l'école des prophètes de l'Ancien Testament.

Dans nos prochains envois, nous verrons d'abord ce que Jésus est venu nous révéler et comment il l'a annoncé. Par la suite nous nous pencherons sur ce que les premiers disciples ont annoncé et comment ils l'ont annoncé, pour en venir à ce que nous devons transmettre à notre tour à nos contemporains en tenant compte des particularités de notre époque.

Michel Cantin

22 Octobre 2020